

Histoire

Quarante ans après le premier volume consacré à la ville de Poitiers sous la direction de Robert Favreau, le 25^e tome du *Corpus des inscriptions de la France médiévale* vient enrichir la série de trois départements de la région Centre : l'Indre, l'Indre-et-Loire et le Loir-et-Cher. Avec 162 inscriptions datées du VIII^e au XIII^e siècle, dont 81 pour le seul département de l'Indre-et-Loire du fait de la ville de Tours, cette région offre un patrimoine épigraphique particulièrement riche, abondant et varié.

Les textes associés à des images, très nombreux dans ce volume, volent la vedette aux inscriptions funéraires. Autre particularité de la documentation de la région Centre : la moitié des inscriptions sont datées des XI^e et XII^e siècles, ce qui permet de documenter, notamment au niveau paléographique, une période généralement sous-représentée. Latines, accompagnant des images et leur donnant du sens, plus rarement en français vernaculaire, tel ce nom de *Galopin*, lisible dans les peintures murales de l'église de Gargilles-Dampierre, ces inscriptions plongent le lecteur au cœur des réalités sociales du Moyen Âge.

Ce volume est aussi remarquable par les nombreuses compositions littéraires à caractère épigraphique, telles celles d'Alcuin pour l'époque carolingienne, ou encore celles de Baudri de Bourgueil à l'aube du XII^e siècle. Dans un tout autre genre, les deux longs textes à caractère diplomatique autrefois placés sur les portes de la ville de Blois et rappelant les obligations mutuelles liant les habitants aux comtes présentent un intérêt majeur pour la compréhension des inscriptions reprenant le contenu d'actes de la pratique, privée ou publique.

Couvrant désormais 65 départements, le *Corpus des inscriptions de la France médiévale* constitue aujourd'hui une collection de référence pour le Moyen Âge et son étude. Dépassant l'érudition savante et locale, il contribue au renouvellement des interrogations scientifiques sur la culture écrite du Moyen Âge.

VINCENT DEBIAIS est chargé de recherche au CNRS et membre du CESC. Spécialiste d'épigraphie médiévale, ses recherches portent sur la culture écrite et ses interactions avec les productions artistiques médiévales, en particulier avec l'image sculptée ou peinte de l'époque romane.

ESTELLE INGRAND-VARENNE est docteur en histoire médiévale et ingénieur d'études au CNRS, spécialisée en analyse des sources anciennes. Elle est en charge depuis 2013 de la publication du *Corpus des inscriptions de la France médiévale* et participe aux activités de recherche du CESC.

CÉCILE TREFFORT, professeure des universités en histoire médiévale à Poitiers, directrice du CESC, est spécialiste de l'époque carolingienne, ainsi que de l'histoire culturelle, religieuse et funéraire des VII^e-XII^e siècles. Elle dirige le *Corpus des inscriptions de la France médiévale* depuis 2001.

Corpus des inscriptions de la France médiévale

25

Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher
(région centre)

CNRS EDITIONS



49 € prix valable en France
ISBN : 978-2-271-07538-3



www.cnrseditions.fr



Tours, Musée de l'Hôtel
Gouin, plaque de plomb avec
identification des restes de saint
Baudl, XI^e ou XII^e siècle.



Collection dirigée par Cécile Treffort

Textes établis et présentés par :

Vincent Debiais, chargé de recherche au CNRS

Estelle Ingrand-Varenne, ingénieur d'études au CNRS

Avec la collaboration de :

Robert Favreau, professeur honoraire à l'Université de Poitiers

Jean Michaud (†), ingénieur de recherche au CNRS

Cécile Treffort, professeure à l'Université de Poitiers

Introduction

Vincent Debiais et Estelle Ingrand-Varenne

Quarante ans après le premier volume consacré à Poitiers sous la direction de Robert Favreau, le *Corpus des inscriptions de la France médiévale* poursuit son travail de recensement et de publication des textes épigraphiques, conservés ou disparus, sur le territoire français. Grâce à l'avancée régulière de l'entreprise au cours des quatre décennies, les trois quarts de la France sont désormais couverts (65 départements, 15 régions). L'Est, le Nord et la région parisienne seront les grands chantiers à venir. Depuis 1974, les auteurs du *CIFM* ont eu à cœur de s'adapter à l'évolution de la recherche. Le changement des normes d'édition et l'enrichissement constant de la documentation des vingt-quatre volumes déjà parus, grâce aux découvertes archéologiques ou aux informations transmises par des partenaires locaux, font de cette entreprise non pas une œuvre close, mais un corpus ouvert et évolutif. Ces quarante ans d'édition s'accompagnent d'autant d'années d'études d'épigraphie médiévale, d'enseignement et de développement de la discipline, qui permettent aujourd'hui de réviser les anciens tomes et de bientôt proposer des hors-séries thématiques en complément de la collection habituelle.

Couvrant les trois départements de l'Indre, de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher, ce vingt-cinquième volume quitte les Pays-de-la-Loire, objets des deux tomes précédents, et pénètre dans la région Centre, particulièrement riche. Avec 162 inscriptions datées du VIII^e au XIII^e siècle¹, dont 81 pour le seul département de l'Indre-et-Loire par la forte concentration dans la ville de Tours, cette région offre un patrimoine épigraphique abondant et varié. Si la pierre reste le support privilégié des inscriptions, notamment dans le domaine funéraire, ce volume compte presque autant de textes peints. Les édifices de culte et les ensembles réalisés au XII^e ou au XIII^e siècle à Lourouer-Saint-Laurent (n°25-27bis), à Nohant-Vic (n°32-35), à Chemillé-sur-Indrois (n°49), à Lignéres-de-Touraine (n°65-68) ou encore à Tavant (n°78-81), constituent des exemples remarquables de cette production graphique à l'échelle du monument, où les formes très courtes identifiant une scène ou un personnage cohabitent avec des inscriptions plus longues commentant l'image ou l'ensemble du décor. La pratique épigraphique du texte dans l'image est ainsi très représentée dans ce volume et vole la vedette aux inscriptions funéraires, traditionnellement plus nombreuses. Inscrites sur des tombeaux ou sur des plaques indépendantes, insérées ou non dans la structure du monument, celles-ci permettent une meilleure connaissance des formules de demandes de prière et des appels au lecteur, très fréquents pour l'époque carolingienne notamment. Les grands ensembles funéraires sont rares et les inscriptions connues ou conservées se limitent généralement à une ou deux pièces au sein d'un même édifice.

Alors que la documentation épigraphique dans son ensemble augmente considérablement à partir des années 1200, la moitié des inscriptions éditées dans cet ouvrage sont datées des XI^e-XII^e siècles et permettent de documenter, notamment au niveau paléographique, une période généralement sous-représentée. Ces deux facteurs (nombre réduit des inscriptions funéraires et présence significative des

¹ Les inscriptions des XIV^e et XV^e siècles ne font pas encore l'objet de publication, mais elles ont été inventoriées et sont consultables au CESC de Poitiers.

textes antérieurs à 1200) expliquent en partie le faible emploi de la langue vernaculaire. Celle-ci n'est utilisée qu'à quatre reprises, pour deux épitaphes, une mention de construction et un nom. Le latin est la langue privilégiée de l'écriture dans cette région, comme dans le reste de la documentation épigraphique française. Apparaissant dans les deux dernières décennies du XIII^e siècle, l'utilisation du français dans le Centre de la France n'en reste pas moins hautement représentative de l'usage de la langue vernaculaire dans la documentation épigraphique médiévale. Le nom *Galopin*, lisible dans les peintures murales de l'église de Gargillesse-Dampierre (n°24) et interprétable soit comme nom propre soit comme nom commun, est typiquement français et plonge le spectateur au cœur des réalités sociales du Moyen Âge. Par ailleurs, bien qu'ils puissent être parfois traduits ou faiblement latinisés grâce à une désinence, les patronymes d'origine vernaculaire sont les premiers mots à imposer leur forme française au sein des textes latins. Dans les deux inscriptions funéraires concernées, la langue vulgaire est destinée à des laïcs : le comte de Blois, Jean de Châtillon, qui meurt en 1280 (n°133) et une femme nommée Jacqueline en 1298 (n°57). L'épitaphe de cette dernière fait coexister les deux langues, puisqu'après le souhait que l'âme de la défunte soit au paradis, est ajoutée la formule conclusive latine, d'origine liturgique, *requiescat in pace*.

En dehors de ces considérations générales sur le contenu du volume 25 du *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, il est utile d'attirer l'attention du lecteur sur les normes de publication des textes épigraphiques. Les normes employées depuis le début de l'entreprise du *CIFM* s'inspirent des usages de l'épigraphie antique et chrétienne, des expériences européennes, notamment allemandes, pour les inscriptions médiévales, mais, en l'absence d'institution ou de comité ayant harmonisé ces différentes pratiques, le *Corpus des inscriptions de la France médiévale* a développé, depuis ses débuts, des usages propres de publication. Depuis 2008, les réflexions sur l'édition des inscriptions médiévales se poursuivent au sein de l'équipe poitevine, en concertation avec ses partenaires européens, et s'améliorent au fil des expériences documentaires et des relectures bienveillantes de collègues soucieux de contribuer à la clarification et la systématisation des principes d'ecdotique pour les inscriptions. Poser la question des normes de publication, c'est en réalité poser la question du rapport de l'historien aux sources et essayer d'apporter des solutions satisfaisantes à la nécessaire adéquation entre nature des documents, conditions de l'édition, profil des utilisateurs et thématiques actuelles de la recherche. C'est également répondre aux nouveaux questionnements des chercheurs et ainsi participer pleinement aux grands chantiers de la médiévistique autour de l'écriture et de l'histoire du texte.

En attendant la rédaction d'une synthèse sur ces questions pour l'épigraphie médiévale et afin de rendre l'information utilisable au mieux, nous renvoyons le lecteur à l'introduction du volume 23², en rappelant que le travail d'édition est un travail pleinement historique mais toujours interprétatif. Selon le protocole établi en 2003, trois propositions juxtaposées du texte épigraphique sont faites au lecteur : une transcription, une édition critique et une traduction. Cette multiplication des versions du texte est due à la complexité de l'objet épigraphique, difficile à appréhender, et permet peut-être de s'ajuster aux nouvelles pistes de recherche. Chaque fois que la possibilité en est donnée, le cliché photographique, placé en regard de la transcription, accompagne l'inscription et offre la version graphique du texte, encore

² *CIFM* 23, p. 5.

différente et complémentaire des précédentes. Cet ordre logique marque les multiples étapes de l'examen du texte. Il est précédé des remarques paléographiques, de plus en plus étoffées, permettant d'éclairer la lecture et de faire l'économie de certains éléments dans la transcription. Alors que la première étape de déchiffrement privilégie les éléments visuels et la graphie, l'édition critique restitue le sens et la traduction facilite la compréhension. L'utilisateur peut ainsi clairement identifier ce qui relève de la réalité médiévale et ce qui correspond aux interventions de l'éditeur ; il est désormais libre de choisir la forme qui répond le mieux à ses besoins, tout en gardant à l'esprit que ces trois visions du texte sont solidaires.

En amont et en aval du texte, chaque notice du volume fournit un certain nombre d'informations sur l'inscription étudiée. Une première séquence descriptive, parfois précédée d'une introduction sur l'édifice dans lequel on trouve (ou trouvait) l'inscription, indique sa fonction, sa forme, sa localisation précise, son état actuel, ses dimensions, et propose une datation en indiquant sur quel critère elle s'appuie. Viennent ensuite les indications bibliographiques qui retracent les principales étapes de la transmission du texte, sans prétendre à l'exhaustivité, et le commentaire paléographique. En dernier lieu, on trouve un commentaire s'attachant à expliquer rapidement l'inscription étudiée (sens, structure, formule, sources bibliques ou liturgiques) et à l'insérer dans un contexte historique plus général.

Avant d'abandonner le lecteur au seuil des riches terres épigraphiques de Blois, Tours et Châteauroux, signalons rapidement quelques pièces remarquables de ce volume 25. La très belle collection d'inscriptions funéraires de l'époque carolingienne conservée ou connue à Tours et en Touraine est tout à fait exceptionnelle par son étendue, sa datation et la forme des textes. Elle a fait l'objet d'une étude approfondie de Cécile Treffort dans le cadre du volume hors-série du *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, dans lequel on trouvera l'ensemble des commentaires détaillés quant à la graphie, à la langue et au contexte historique des inscriptions. C'est pourquoi les notices concernant cette collection sont ici limitées à la description des pièces, et à l'édition critique et traduction des textes.

Ce volume est aussi remarquable par les nombreuses compositions littéraires à caractère épigraphique. De l'époque carolingienne, on lira avec intérêt les *tituli* composés par Alcuin pour Saint-Martin de Tours (n°96a-k) en les mettant en relation avec les textes du même auteur pour Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers ou le monastère de Nouaillé³ ; une attention particulière doit être accordée à l'épithaphe d'Alcuin, poème tout ou partiellement recopié à de nombreuses reprises depuis le IX^e siècle (n°112). Cette épithaphe pourrait constituer le modèle par excellence des inscriptions funéraires du haut Moyen Âge, non seulement parce qu'elle condense un grand nombre de formules et de topiques funéraires, mais également par son caractère très impersonnel quoique rédigée à la première personne. Tout entière dialogue avec le lecteur-passant (ce qui est rare dans une telle proportion), cette voix d'outre-tombe parle peu d'elle-même. Si le nom d'Alcuin n'apparaissait pas au vers 23, aucune indication biographique ne permettrait de l'identifier, à part son style, véritable signature poétique.

Datant de la toute fin du XI^e siècle, les compositions de Baudri de Bourgueil apportent un éclairage distinct sur la diversité des pratiques poétiques médiévales. Parmi les onze textes à caractère

³ *CIFM* I-1, 31-58, p. 35-59.

épigraphique publiés ici et rédigés par Baudri durant son abbatiat à Saint-Pierre de Bourgueil, deux ensembles sont originaux (n°13-17 et 105-108). Il s'agit de deux séries de quatre épitaphes différentes pour un même personnage : Pierre, prieur de l'abbaye de Déols, et Alexandre, un jeune homme. On ne sait si l'une d'elles fut choisie pour être gravée. Le poète y livre des variations libres sur un même thème ; celles-ci touchent moins le contenu des textes ou leur forme poétique elle-même, que la manière de transmettre les informations. Les quatre épitaphes pour Pierre de Déols sont des compositions brèves, de quatre ou cinq distiques élégiaques. Si l'une d'elles prend les couleurs d'une déploration et propose une réflexion générale sur la mort, les trois autres utilisent le même schéma (nom du défunt, fonction, qualité, évocation des rapports avec l'archevêque de Bourges, des bienfaits pour la communauté, formule de repos, prière). Répondant au procédé d'écriture de la *variatio*, le poète montre une grande richesse d'expression (lexicale, syntaxique, rhétorique) et met en valeur toute sa capacité de création poétique.

Parmi les inscriptions funéraires remarquables, on relèvera celle destinée au premier abbé de Fontgombault, Pierre de l'Étoile, qui présente un dispositif original (n°18). Montrant un type de gisant assez rare (l'effigie funéraire est taillée en réserve) pour cette première moitié du XII^e siècle, la pierre tombale offre à la lecture une inscription gravée sur le chanfrein. L'écriture n'est pas tournée vers l'intérieur de la tombe mais vers l'extérieur, c'est pourquoi le texte débute non au-dessus de la tête du défunt, mais à ses pieds, le lecteur devant se placer dans le sens de l'effigie. C'est le nom du défunt, *Petrus*, qui ouvre ce poème de quatre hexamètres très « formulaires », sans aucun élément biographique.

Dans un tout autre genre, les deux longs textes à caractère diplomatique autrefois placés sur les portes de la ville de Blois et rappelant les obligations mutuelles liant les habitants aux comtes présentent un intérêt majeur pour la compréhension des inscriptions reprenant le contenu d'actes de la pratique, privée ou publique (n°130-131). Autrefois désignés improprement sous le nom de « chartes lapidaires », ces documents, encore largement méconnus, invitent à s'interroger sur la fonction réelle de l'écriture exposée. Les inscriptions de Blois ne possèdent pas de valeur juridique réelle mais permettent l'affichage solennel et une mise en contexte des décisions qui, avec le temps et la valeur symbolique de l'écrit, en viennent peut-être à se substituer aux documents originaux. Le lecteur constatera au fil des pages que cette question de la fonction de l'inscription, après avoir été en partie résolue par le concept de « publicité » par Robert Favreau⁴, revient en force au premier plan des problèmes épigraphiques. Les inscriptions de Pontlevoy (n°141), de Romorantin-Lanthenay (n°143) ou du château de Plaincourault à Mériigny (n°30) sont autant d'occasions de constater que la fonction commémorative n'est pas suffisante pour expliquer le recours à l'écriture épigraphique et que sa dimension publicitaire est parfois très limitée.

Parmi les nombreux ensembles peints, on retiendra en particulier les inscriptions de Lignières-de-Touraine, récemment redécouvertes, ou celles de la crypte de Saint-Aignan-sur-Cher. L'important chapitre des chanoines de Saint-Aignan avait pour tâche de soigner les corps et de soulager les âmes. Les études récentes sur les peintures de la crypte de la collégiale (Christ en majesté, cycle de saint Gilles, résurrection de Lazare) ont mis en évidence la thématique de la confession. La prise en compte des inscriptions, notamment le texte peint sur le phylactère de saint Jacques interprété comme le nœud

⁴ FAVREAU R., *Épigraphie médiévale*, Turnhout, 1997, p. 5 et 31.

d'articulation du réseau d'images, a permis de renouveler la perspective des historiens de l'art concernant ces peintures par ailleurs largement connues.

Il reste encore du chemin à parcourir pour cerner avec précision l'objet épigraphique dans la variété de ses formes et de ses fonctions. Cette nouvelle publication du *Corpus des inscriptions de la France médiévale* constitue une nouvelle étape vers cette connaissance. C'est pourquoi, outre les notices classées par département, puis par ordre alphabétique des communes qui composent le cœur de l'ouvrage, le lecteur trouvera une liste d'inscriptions douteuses ou tardives, et surtout plusieurs index (noms propres, thématique), la concordance des mots les plus importants ainsi qu'une chronologie, qui en font un véritable instrument de travail. Il reste aux auteurs de ce volume à remercier toutes les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, à Poitiers, dans le Centre de la France ou ailleurs, ont permis sa parution. Les reproductions photographiques sont le fruit de missions de terrain dirigées par Jean Michaud (†) et Robert Favreau à la fin des années 1990 ; de nouvelles sorties ont été effectuées en 2009, 2010 et 2011 et les clichés les plus récents ont été réalisés par Isabelle Fortuné, Eva Avril et Jean-Pierre Brouard à qui nous adressons tous nos remerciements⁵.

Ce volume ne peut être conclu sans que les auteurs adressent leur infinie gratitude à Claude Arrignon, assistante-ingénieur au CNRS, qui a assuré toutes les opérations permettant la rédaction, la publication et la diffusion du *Corpus des inscriptions de la France médiévale* depuis sa création ou presque jusqu'à la relecture de ce volume, avant de goûter une retraite bien méritée. Quiconque a eu l'occasion de venir travailler au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale pourra témoigner de ses compétences, de la chaleur de son accueil et de son efficacité sans faille. Le *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, le CESCUM, le CNRS et plus généralement l'ensemble des médiévistes de Poitiers et d'ailleurs lui doivent beaucoup.

⁵ Les clichés des notices n°114 et 114 sont de Christophe Rimbault et sont reproduits avec l'aimable autorisation du Conseil Général d'Indre-et-Loire. Ceux des notices n°150-157 sont sous licence CESCUM-Amelot avril 2012.

Liste des inscriptions par commune

Indre

- Ardentes**, église Saint-Martin, inscription commentant l'image de l'Agneau et mention d'artiste, milieu XII^e s.
- Châteauroux**, Musée Bertrand, endotaphe pour Gérald, premier prieur de Miseray, 1137
- Châteauroux**, Musée Bertrand, inscription à caractère prophylactique sur une bague, XIII^e ou XIV^e s.
- Châteauroux**, Musée Bertrand, inscription funéraire pour Bernucius, XII^e s.
- Châteauroux**, Musée Bertrand, inscription identifiant Charlemagne dans un vitrail, fin XIII^e s.
- Châteauroux**, Musée Bertrand, inscriptions pour l'image du Christ en gloire et la grammaire, milieu XII^e s.
- Châtillon-sur-Indre**, église Notre-Dame, identification d'une scène sur un chapiteau, début XII^e s.
- Châtillon-sur-Indre**, église Notre-Dame, identification d'une scène de guérison sur un chapiteau, début XII^e s.
- Châtillon-sur-Indre**, église Notre-Dame, identification de quatre saints, fin XI^e ou début du XII^e s.
- Châtillon-sur-Indre**, église Notre-Dame, signature d'un sculpteur, milieu XII^e s.
- Déols**, abbaye Notre-Dame, identification d'une statue par une citation biblique, milieu XII^e s.
- Déols**, abbaye Notre-Dame, inscription funéraire pour l'évêque Simon II par Baudri de Bourgueil, entre 1101 et 1107
- Déols**, abbaye Notre-Dame, inscriptions funéraires pour le prieur Pierre par Baudri de Bourgueil, entre 1090 et 1107
- Déols**, église Saint-Étienne, commentaire sur la mort du Christ, XI^e - XII^e s.
- Fontgombault**, abbaye Notre-Dame, inscription funéraire pour Gobert, milieu XII^e s.
- Fontgombault**, abbaye Notre-Dame, inscription funéraire pour Pierre de l'Étoile, milieu XII^e s.
- Fontgombault**, abbaye Notre-Dame, inscription identifiant saint Julien sur une clef de voûte, milieu XII^e s.
- Frédille**, ancienne abbaye Notre-Dame-du-Landais, identification de saint Guillaume, XII^e - XIII^e s.
- Gargillesse-Dampierre**, église, identification dans les peintures de la légende des Mages, XIII^e s.
- Gargillesse-Dampierre**, église, identification des évangélistes dans un vitrail, seconde moitié XII^e s.
- Gargillesse-Dampierre**, église, inscription funéraire pour Guillaume de Naillac, 1266
- Lourouer-Saint-Laurent**, église, identifications dans les peintures murales des travaux des mois, début XIII^e s.
- Lourouer-Saint-Laurent**, église, identifications dans les peintures murales de la Crucifixion, début XIII^e s.
- Lourouer-Saint-Laurent**, église, identifications dans les peintures murales du nord de la nef, début XIII^e s.
- Lourouer-Saint-Laurent**, église, identifications dans les peintures murales du chœur, fin XIII^e s.
- Méobecq**, ancienne abbatale, identification des peintures murales, seconde moitié du XI^e s. ou première moitié XII^e s.
- Mérigny**, château de Plaincourault, mention de construction, 1291
- Mérigny**, église paroissiale, mention d'une date, 1064
- Neuvy-Saint-Sépulchre**, église Saint-Étienne, identification de reliques, milieu XI^e s. ou après 1257
- Nohant-Vic**, église Saint-Martin de Vicq, identification de Matthieu, dans les peintures du cul-de-four, milieu XII^e s.
- Nohant-Vic**, église Saint-Martin de Vicq, identification et citations bibliques dans les peintures murales représentant les prophètes, milieu XII^e s.
- Nohant-Vic**, église Saint-Martin de Vicq, identification et citations bibliques dans les peintures murales représentant David et Moïse, milieu XII^e s.
- Nohant-Vic**, église Saint-Martin de Vicq, mention de l'alpha et de l'oméga dans les peintures murales du Christ en majesté, milieu XII^e s.
- Nohant-Vic**, église Saint-Martin de Vicq, mention identification dans les peintures murales de la Visitation et de Jésus devant Hérode, milieu XII^e s.

Pouigny-Saint-Pierre, prieuré de Décenet, identification de Jean dans les peintures murales, XIII^e s.
Saint-Denis-de-Jouhet, église Saint-Denis, identifications dans les vitraux de l'histoire de saint Denis, première moitié XIII^e s.
Saint-Genou, église, inscription funéraire pour Genulphe, seconde moitié du XI^e s.
Thevet-Saint-Julien, église de Thevet-Saint-Martin, identification des apôtres Jacques et Thomas, première moitié XII^e s.
Tilly, ancienne abbaye de la Colombe, mention d'une inscription funéraire, XI^e s.
Varennes-sur-Fouzon, chapelle Sainte-Catherine de l'Épinat, fragment d'inscription, milieu XII^e s.
Varennes-sur-Fouzon, chapelle Sainte-Catherine de l'Épinat, mention de construction, milieu XII^e s.
Velles, église, commentaire dans le vitrail de la Résurrection, première moitié XIII^e s.

Indre-et-Loire

Bossay-sur-Claise, église, mention de construction, XI^e s.
Bourgueil, ancienne abbaye Saint-Pierre, plate-tombe d'un abbé de Bourgueil, 1205 ou XIII^e s.
Candes, collégiale Saint-Martin, citation biblique dans le groupe sculpté de l'Ascension, début XIII^e s.
Chédigny, ancienne chapelle priorale Saint-Jean-de-Jarry, inscription de consécration, fin XII^e ou début XIII^e s.
Chemillé-sur-Indrois, chapelle du Liget, identifications dans le cycle des peintures murales, dernier quart XII^e s.
Chemillé-sur-Indrois, chapelle du Liget, inscription de fondation, dernier quart XII^e s.
Chinon, château, Tour du Coudray, inscription cursive mentionnant une construction, XIV^e s ?
Chinon, église Saint-Maurice, date de la construction de l'église Saint-Maurice, seconde moitié XII^e s.
Chinon, église Saint-Mexme, fragment de l'identification d'un saint, XII^e s.
Chinon, église Saint-Mexme, identifications sur le relief de la Crucifixion, XI^e- XII^e s.
Civray-de-Touraine, église Saint-Germain, identifications dans le vitrail de la légende saint Germain, premier quart XIII^e s.
Civray-de-Touraine, église Saint-Germain, identifications dans le vitrail de la légende saint Nicolas, premier quart XIII^e s.
Cormery, ancienne abbaye, inscription funéraire pour l'abbé Bernard, 1270 n.st.
Cormery, église Notre-Dame du Fougeray, inscription funéraire pour une laïque, 1298
Cravant-les-Côteaux, église, fragment d'inscription funéraire, première moitié IX^e s.
Descartes, église Notre-Dame de la Haye, fragments d'inscription du Tétramorphe, XII^e s.
Faye-la-Vineuse, collégiale Saint-Georges, signature d'un sculpteur ou d'un commanditaire, XII^e s.
L'Ile-Bouchard, ancien prieuré Saint-Léonard, identification sur le chapiteau de l'Annonciation, XII^e s.
L'Ile-Bouchard, ancien prieuré Saint-Léonard, identification sur le chapiteau l'Entrée à Jérusalem, XII^e s.
Langeais, église Saint-Laurent, plaque ornée d'un chrisme avec l'alpha et l'oméga, XII^e s.
Lignières-de-Touraine, église Saint-Martin, commentaires aux peintures murales de l'histoire d'Adam et du Riche aux Enfers, seconde moitié, XII^e s.
Lignières-de-Touraine, église Saint-Martin, commentaires aux peintures murales du Baptême du Christ et des Tentations, seconde moitié XII^e s.
Lignières-de-Touraine, église Saint-Martin, identifications dans les peintures murales de Caïn et Abel et lettre isolée dans le Tétramorphe, seconde moitié XII^e s.
Lignières-de-Touraine, église Saint-Martin, identifications dans les peintures murales de des travaux des mois, seconde moitié XII^e s.
Loches, collégiale Saint-Ours, identification de la peinture murale de saint Brice, XI^e ou début XII^e s.
Loches, église Saint-Ours, inscription sur la ceinture d'une statue de la Vierge, XIII^e- XIV^e s.
Luzé, ancienne abbaye Saint-Michel de Bois-Aubry, mention d'une date, XII^e s.
Montrésor, épitaphe de Bouchard par Baudri de Bourgueil, seconde moitié XI^e s.
Pont-de-Ruan, prieuré Notre-Dame de Relay, fragment d'inscription mentionnant une date, XII^e - XIV^e s.
Pont-de-Ruan, prieuré Notre-Dame de Relay, inscription funéraire pour Agathe de Saché, 1297-1299
La Riche, prieuré Saint-Côme-en-l'Ile, épitaphe de Bérenger de Tours par Baudri de Bourgueil, après 1088

- Rivière**, église Notre-Dame, fragments d'inscription dans les peintures murales, XII^e s.
- Saunay**, église Notre-Dame, inscription funéraire pour Alderamnus, 874
- Tavant**, église Saint-Nicolas, commentaires dans les peintures murales de la Nativité, première moitié XIII^e s.
- Tavant**, église Saint-Nicolas, identification du sagittaire, première moitié XII^e s.
- Tavant**, église Saint-Nicolas, identifications dans les peintures murales du cul-de-four, première moitié XII^e s.
- Tavant**, église Saint-Nicolas, identifications dans les peintures murales de la Descente de Croix, première moitié XII^e s.
- Tours**, cathédrale Saint-Gatien, fragment d'inscription réemployé dans le vitrail typologique de la Nouvelle Alliance, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification d'un donateur dans le vitrail de l'histoire de saint Pierre, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification d'un donateur dans le vitrail de l'histoire de saint Martin, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification d'un prophète dans la rose nord, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification dans la verrière des chanoines de Loches, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification dans le vitrail de l'histoire de saint Jean l'Évangéliste, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification dans le vitrail de l'histoire de saint Jacques le Majeur, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification de la représentation d'un saint dans les peintures murales provenant de Beaumont-Village, fin XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification de la représentation de saint dans les peintures murales provenant de Beaumont-Village, fin XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, identification du donateur dans le vitrail de l'histoire de saint Maurice, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, cathédrale, mention des donateurs dans le vitrail de l'Arbre de Jessé et l'Enfance du Christ, seconde moitié XIII^e s.
- Tours**, église Saint-Julien, identifications dans les peintures murales de l'histoire de Moïse, fin XI^e s.
- Tours**, fragment d'inscription funéraire, IX^e s.
- Tours**, inscriptions funéraires pour Alexandre par Baudri de Bourgueil, 11078/82-1107
- Tours**, Marmoutier, église, plate-tombe de l'abbé Barthélemy, 1083-1084, XIII^e - XIV^e s.
- Tours**, Marmoutier, fragment d'inscription, IX^e s.
- Tours**, Marmoutier, inscription funéraire pour Bodo, 852
- Tours**, Marmoutier, inscription funéraire pour Dodenus, 834
- Tours**, musée de l'Hôtel Gouin, identification des restes de saint Bauld, XI^e- XII^e s.
- Tours**, Musée Saint-Martin, fragment de plate-tombe, fin XIII^e ou XIV^e s.
- Tours**, Musée Saint-Martin, identification dans les peintures murales des vertus, XII^e s.
- Tours**, Musée Saint-Martin, identification dans les peintures murales de Saint-Florent, XII^e s.
- Tours**, Musée Saint-Martin, identifications des personnages dans les peintures murales de la Charité de saint Georges, XII^e s.
- Tours**, Saint-Julien, signature des commanditaires de la réfection des voûtes, XIII^e ou XIV^e s.
- Tours**, Saint-Martin, ensemble des poèmes à caractère épigraphique composés par Alcuin pour Saint-Martin de Tours, fin VIII^e ou début IX^e s.
- Tours**, Saint-Martin, fragment d'inscription funéraire, Début IX^e s.
- Tours**, Saint-Martin, fragments d'inscription, fin VIII^e ou début IX^e s.
- Tours**, Saint-Martin, identifications des personnages dans les peintures murales du Couronnement des saints, XII^e s.
- Tours**, Saint-Martin, inscription commémorant la translation des reliques de saint Brice, 913 ou 1185
- Tours**, Saint-Martin, inscription funéraire composée par Alcuin pour Paul, fin VIII^e ou début IX^e s.
- Tours**, Saint-Martin, inscription funéraire d'Alcuin pour lui-même, fin VIII^e ou début IX^e s.
- Tours**, Saint-Martin, inscription funéraire pour Adalberga, 830 ou 840
- Tours**, Saint-Martin, inscription funéraire pour Botmerus, IX^e s.
- Tours**, Saint-Martin, inscription funéraire pour Erveus, X^e s.

Tours, Saint-Martin, inscription funéraire pour Sidrac, IX^e s.
Tours, Saint-Martin, inscription funéraire pour un diacre, 814-840
Tours, Saint-Martin, inscription funéraire pour Waltarius, seconde moitié IX^e-première moitié X^e s.
Tours, Saint-Martin, inscription tumulaire d'Hervé, trésorier de Saint-Martin, XI^e s.
Veigné, chapelle Saint-Laurent-des-Bois, identification des saints dans les peintures murales, XII^e s.
Veigné, chapelle Saint-Laurent-des-Bois, inscription mentionnant une construction par le chapitre de Saint-Martin de Tours, XII^e s.

Loir-et-Cher

Areines, église, identification de saint Béat, seconde moitié XII^e s.
Beauvilliers, église Notre-Dame, citation biblique sur une ancienne pierre d'autel, XII^e s.
Blois, cathédrale, crypte, fragment d'inscription tracée sur un claveau, avant le XII^e s.
Blois, cathédrale, crypte, inscription funéraire pour Marie, XI^e s.
Blois, chapelle Saint-Fiacre, inscription commémorant une remise de droit aux habitants de Blois par le comte Thibaut, seconde moitié XIII^e s.
Blois, église Saint-Lazare, inscription funéraire pour un prieur, 1232 ou 1264
Blois, portes de la ville, inscription commémorant une concession de droit aux habitants de Blois par le comte Etienne, fin XI^e ou début du XII^e s.
Blois, rue Vauvert (Hôtel de Jasad), inscription signalant une limite dans les murs, XII^e s.
Chouzy-sur-Cisse, Notre-Dame-de-la-Guiche, inscription funéraire pour Jean Châtillon, 1280 ou après
Couddes, église Saint-Christophe, identification dans les peintures murales de la légende de saint Christophe, fin XII^e ou début XIII^e s.
La Chapelle-Saint-Martin-en-Plaine, chapelle du Villers, identification des apôtres dans les peintures murales de l'abside, début XIII^e s.
Les Roches-l'Evêque, chapelle Saint-Gervais, identification d'un personnage dans la scène châsse de saint Gilles, fin XII^e s.
Montoire-sur-le-Loir, chapelle Saint-Gilles, identifications dans les peintures murales de l'arc séparant le transept de la nef, milieu XII^e s.
Montoire-sur-le-Loir, chapelle Saint-Gilles, inscription fragmentaire dans les peintures murales du Christ en majesté de l'abside, début XII^e s.
Montoire-sur-le-Loir, chapelle Saint-Gilles, mention de l'alpha et de l'oméga dans les peintures murales du transept, milieu XII^e s.
Nouray, église Notre-Dame, inscription funéraire pour Hugues de Bisol, chevalier de Fontenailles, 1298
Orçay, église Saint-Saturnin, inscription commémorant la consécration de l'église dans un vitrail, seconde moitié XIII^e s.
Pontlevoy, église Saint-Pierre, mention de consécration d'un autel, 1035-1040
Romoranthin-Lanthenay, église Notre-Dame et Saint-Étienne, inscription évoquant la consécration de l'église, fin XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, crypte, identifications dans les peintures murales de la résurrection de Lazare, seconde moitié ou fin XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, crypte, identifications dans les peintures murales de la vie de saint Gilles, seconde moitié ou fin XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, crypte, identifications et citations dans les peintures murales de la salle centrale, seconde moitié XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, identification sur le chapiteau d'Hercule, début XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, identifications dans les peintures murales du Tétramorphe, milieu XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, identifications dans les peintures murales de la résurrection de Lazare, milieu ou fin XII^e s.
Saint-Aignan, collégiale, identifications sur le chapiteau de la décollation de Jean Baptiste, début XII^e s.
Saint-Jacques-des-Guéréts, église, commentaire à un épisode de la vie de saint Nicolas, fin XII^e ou début XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, commentaire dans les peintures murales de l'Orgueil et du Désespoir, premier quart XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, commentaires dans les peintures murales du Christ aux limbes, fin XII^e ou début XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, identification ou commentaire dans les peintures murales de la résurrection de Lazare, fin XII^e ou début XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, identification partielle dans un fragment de peinture murale, fin XII^e ou début XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, identifications dans les peintures murales de la Crucifixion, fin XII^e ou début XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, identifications dans les peintures murales du Christ en gloire, fin XII^e ou début XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, identifications dans les peintures représentant des cavaliers menés par Georges, milieu XIII^e s.

Saint-Jacques-des-Guérets, église, identifications de saint Georges et de saint Augustin, fin XII^e ou début XIII^e s.

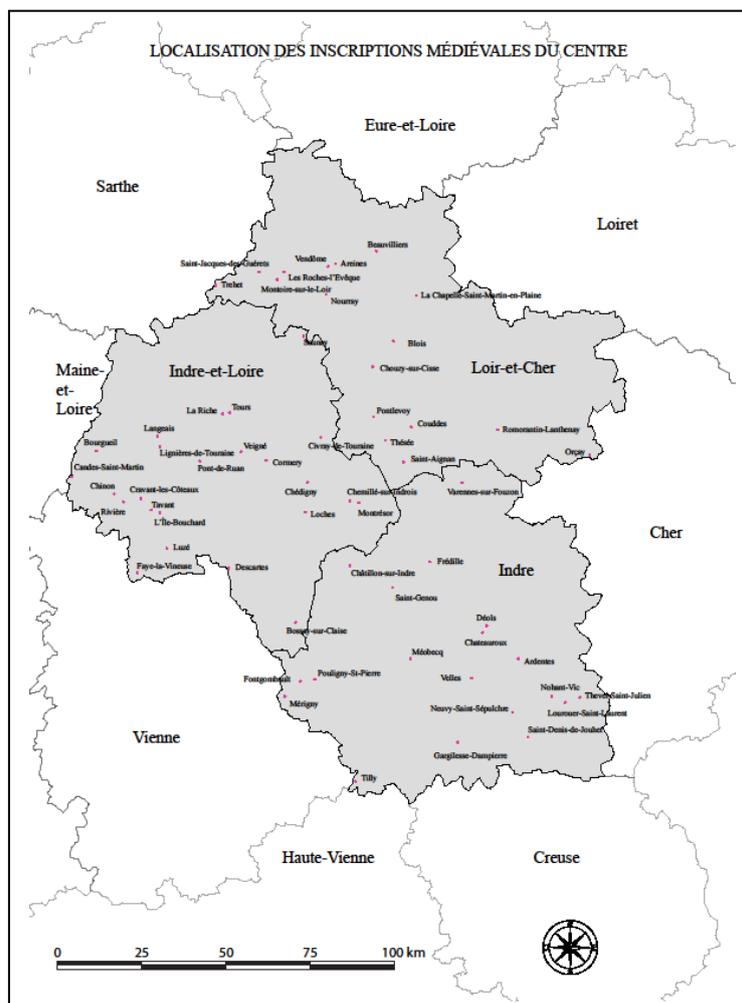
Saint-Jacques-des-Guérets, église, identifications de saint Jacques dans les peintures murales représentant son martyre, fin XII^e ou début XIII^e s.

Thésée, église Saint-Georges, invocation à saint Georges ou commémoration d'une donation, X^e-XI^e s.

Tréhet, église Notre-Dame, identification de saint Laurent dans les peintures de son martyre, c. 1200

Vendôme, abbaye de la Trinité, identifications et commentaires sur le reliquaire de la Sainte-Larme, XII^e s.

Vendôme, abbaye de la Trinité, inscription funéraire pour Geoffroi de Vendôme, c. 1226 ou après



Exemples de notices

35. Nohant-Vic, église Saint-Martin de Vicq – Identification et citations bibliques dans les peintures murales représentant David et Moïse.

L'église Saint-Martin de Vicq présente la particularité architecturale d'une nef pratiquement isolée du chœur par un grand mur écran séparant nettement les deux espaces. L'édifice était certainement entièrement peint même si la quasi-totalité du décor se concentrait dans la partie orientale de l'église, sur les deux faces du mur écran, sur les quatre murs de la salle centrale du chœur et dans l'abside. D'après les caractéristiques architecturales, la construction de l'église daterait de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, et la couche picturale actuellement visible du milieu du XII^e siècle⁶. Le programme de l'église Saint-Martin est complexe et, comme le signale M. Kupfer, « le mépris des formules iconographiques conventionnelles, notamment de l'ordre du récit, doit donc être regardé comme la caractéristique essentielle d'une conception artistique originale⁷ ». Il conviendrait de reprendre l'analyse des images pour les mettre en relation avec les inscriptions éditées ci-après.

Identification de personnages et citation biblique abrégée.

Peintures murales. Inscriptions conservées *in situ*. Localisation : intérieur, chevet, mur ouest (mur écran) de part et d'autre de l'ouverture vers la nef. Inscriptions partielles ; état de conservation : moyen.

Datation : milieu du XII^e siècle [datation stylistique des peintures].

Lecture d'après l'original.

HUBERT, « Vic », 1932, p. 561, note 3 [texte] ; HUBERT, « Les peintures murales de Vic », 1945, p. 77-78 [texte] ; KUPFER, « L'église Saint-Martin de Vicq », p. 100 [texte] ; POLACK, *Les fresques de Saint-Martin de Vic*, 2012, p. 58 [texte et illustration].

Disposition horizontale pour toutes les inscriptions ; à l'horizontale pour l'identification de Moïse ; en suivant l'orientation du phylactère pour les autres textes. Une ligne pour chaque texte. Écriture très soignée, comme dans l'ensemble de la salle centrale de Vicq. Elle se compose d'un mélange de lettres capitales et de lettres onciales : *D* de David, *E* de *propheta*, le premier *D*, le second *E* et le *N* de *descendit*. *A* à traverse brisée. Le module est relativement irrégulier, assez étroit, et le tracé alterne les lignes épaisses et les traits plus fins. Il y a dans ces inscriptions comme dans tous les textes de l'ensemble une recherche d'élégance évidente avec un redoublement des traits verticaux pour les capitales et l'ajout de lignes ornementales dans les courbes des onciales. Ponctuation par une série de pointillés entre *David* et *propheta*. Pas d'abréviation.



⁶ KUPFER, « L'étude globale d'un décor », 1988, p. 50-51.

⁷ *Ibid.*

Premier registre au sud de l'arc ouvrant sur la nef (David), sur le phylactère :

DAVIT : PROPHETA

Premier registre au nord de l'arc ouvrant sur la nef (Moïse), en césure, de part et d'autre de la tête du personnage :

MOY/SEN

Sur le phylactère :

DESCENDIT A [---

Davit propheta. Moysen. Descendit a [---

Le prophète David. Moïse. Il descendit...

On ne peut manquer de remarquer la variation dans la disposition du nom des personnages. David voit son nom inscrit sur le phylactère qu'il présente devant lui alors que le nom de Moïse est tracé en césure de part et d'autre de la tête du personnage. Il s'agit de deux dispositions très courantes dans les peintures murales ; les prophètes peints sur le mur et sur le chœur ont également leur nom tracé sur le phylactère⁸. Sur celui présenté par Moïse, on lit le seul mot *descendit* qui n'appartient pas aux phrases attribuées le plus souvent à ce personnage biblique dans l'art médiéval. L'Ancien Testament livre pourtant plus de 90 occurrences du mot *descendit*, plusieurs fois associées à Moïse, notamment au chapitre XIX du livre de l'Exode, au moment de la théophanie du Sinaï⁹.

63. L'Ile-Bouchard, prieuré Saint-Léonard – Identification sur le chapiteau de l'Entrée à Jérusalem.

On sait peu de choses sur la naissance du prieuré Saint-Léonard de l'Ile-Bouchard. Sans doute faut-il dater sa fondation du dernier quart du XI^e siècle ou des premières années du XII^e. Le prieuré apparaît pour la première fois en 1108 dans un texte et dépendait alors de l'abbaye de Déols. Il devient paroisse au XII^e siècle. Aujourd'hui, il ne reste que quelques ruines du prieuré mais la qualité des sculptures de l'abside et du déambulatoire tend à prouver que l'on avait un fort bel édifice roman. Les historiens de l'art en comparent la sculpture avec d'autres exemples tourangeaux, mais également avec les chapiteaux de Chauvigny (Vienne) ou la sculpture berrichonne de la même époque¹⁰.

Identification de la scène.

Pierre. Inscription conservée *in situ*. Localisation : église, intérieur, déambulatoire, quatrième chapiteau en partant du nord, faces sud et ouest, inscription tracée sur un bandeau au-dessus des personnages, sous la corniche du chapiteau. Inscription intacte. État de conservation : assez bon.

Datation : XII^e siècle [datation par la paléographie et par le support].

Lecture d'après original vu en place le 11 mai 1992.

CROZET, « Les chapiteaux de l'ancien prieuré Saint-Léonard », 1942-43, p. 104 [ill.], p. 103 [texte fautif] ; LELONG, *Touraine romane*, 1977, pl. 92 [ill.].

Disposition horizontale, sans cadre ni réglure, sur une seule ligne. Écriture d'une grande qualité et d'une régularité parfaite. On repère de nombreuses onciales au milieu de formes capitales très droites : 4 des 9 *E* sont onciales, tout comme les *H* et le *M* de *Jherusalem*. On note une seule abréviation : IHERLM (avec le *L* barré) pour *Jherusalem*. Plusieurs conjonctions de lettres : NTE dans *exeuntēs* et AVE dans *obviaverunt*. Le *S* de *exeuntēs* est à l'envers. *A* à chevron dans *obviaverunt*. Ponctuation régulière, par trois points verticaux, à la même élégance que le reste de la paléographie.

⁸ Voir notice précédente.

⁹ Voir en particulier Ex XIX, 14 : *Descenditque Moses de monte ad populum et sanctificavit eum cumque lavissent vestimenta sua* ; Ex XIX, 25 : *Descendit Moses ad populum et omnia narravit eis*.

¹⁰ CROZET, « Les chapiteaux de l'ancien prieuré Saint-Léonard de l'Ile-Bouchard », 1942-43, p. 98.



Face est :

EXEVNTES : DE : IHERLM : PVERI : HEBREI : OB

Face nord :

VIAVERV[.]

Exeuntes de Jher(usa)l(e)m pueri Hebrei obviaveru[nt].

Sortant de Jérusalem, les enfants hébreux allèrent au-devant [du Seigneur].

L'entrée du Christ à Jérusalem est évoquée dans le Nouveau Testament par les quatre évangélistes¹¹. Le texte gravé sur le chapiteau ne se retrouve pourtant dans aucune version biblique ; il est inspiré d'un texte liturgique. La première antienne de la distribution des rameaux, le jour de cette fête donne en effet : *Pueri Hebraeorum portantes ramos olivarum, obviaverunt Domino, clamantes, et dicentes : Hosanna in excelsis*¹². On est surpris de ne pas trouver le mot *Domino* sur la face nord du chapiteau. Si cette construction est proche du texte liturgique, elle permet surtout à l'inscription de présenter une structure syntaxique complète. De fait, la disposition du texte sur la pierre peut laisser penser que l'on n'a pas gravé l'inscription entièrement. La partie du commentaire concernant les enfants se place effectivement au-dessus de leur représentation, alors qu'aucun texte n'occupe le champ épigraphique placé au-dessus du Christ. Si l'on imagine une suite avec *Domino*, ce mot se trouverait alors juste au-dessus de la représentation de Jésus. L'examen de la surface de la pierre sur la face nord confirme en tout cas qu'il ne s'agit pas d'une lacune, aucune trace de gravure n'apparaissant dans le champ épigraphique.

141. Pontlevois, église Saint-Pierre – Mention de consécration d'un autel.

Notre-Dame de Pontlevois, abbaye de bénédictins, a été fondée en 1034 ou 1035 par Gilduin, seigneur de Saumur, qui la peupla de religieux de Saint-Florent. Elle a été pillée en 1562 et 1568. L'église Saint-Pierre où l'on a retrouvé l'inscription existait avant la fondation de 1034, mais fut cédée aux moines au moment de l'édification par Gilduin¹³. L'église comporte quelques restes de la construction primitive du XI^e siècle mais a été remaniée à plusieurs reprises, et ce dès le XII^e siècle.

Inscription mentionnant la consécration d'un autel.

Pierre. Inscription découverte en 1841 dans le dallage, sous l'autel de l'absidiole nord (on ignore les conditions exactes de la découverte : emploi, contexte primaire, etc.). Localisation actuelle : église, intérieur, mur nord, juste avant l'entrée de la chapelle nord, à 1,65 m du sol. Inscription indépendante, sans cadre, gravée sur quatre des six faces de la pierre. Double réglure sur la face avant et sur la face latérale gauche ; réglure simple sur les

¹¹ Mt XXI, 1-11 ; Mc XI, 1 ; Lc XIX, 28-38 ; Jn XII, 12-15.

¹² CAO III, n° 4416, p. 418.

¹³ *ibid.*

deux autres faces. Taille du bloc : 22 x 14,5 cm ; épaisseur : 9,5 cm. Inscription complète (bien qu'en partie illisible actuellement en raison de sa position contre le mur nord) ; état de conservation : moyen.

Datation : 1035-1040 [datation par les personnages mentionnés dans le texte ; elle n'est pas incompatible avec la paléographie de l'inscription].

D'après l'original, vérifié sur place le 4 juin 1992, pour les deux faces encore visibles aujourd'hui (faces 1 et 2) ; d'après les clichés publiés dans HARDION, BOSSEBOEUF, *L'abbaye de Beaulieu-lès-Loches*, 1914, p. 62 pour les faces 3 et 4.

Revue des sociétés savantes, 1872, p. 475-476 [texte] ; *Le Loir-et-Cher historique*, 1897, col. 211-212 [fac-similé] ; HARDION, BOSSEBOEUF, *L'abbaye de Beaulieu-lès-Loches*, 1914, p. 62 [cliché] ; LESUEUR, *Les églises de Loir-et-Cher*, 1969, p. 297-298 [texte d'après les précédents] ; MICHAUD, *Épigraphie et liturgie*, 1978, p. 201 [texte d'après les précédents].

Disposition horizontale sur douze lignes au total réparties sur quatre des six faces de la pierre. Hauteur du C de *sacratus* : 2 cm. Écriture peu régulière et peu soignée composée très majoritairement de capitales ; quelques onciales : *H, E, M*. Plusieurs lettres remarquables : *L* de *altare* avec barre horizontale ondulée vers le bas ; *R* de *sacratus* avec traverse ondulée ; *M* de *primi* complètement fermé à gauche ; *A* sans traverse horizontale dans *Ansberti, abbat, Adenor* et *femina* ; haste redoublée pour le *H* de *Herrico*. Conjonction de *T* et *E* dans *Bactiste* et *iste*. Enclavement de *O* dans le *C* de *Herrico*. Entrelacement de *I* et du *N* dans le *in* de la face avant. Abréviations par lettres barrées dans *sancti* et *Johannis*. Aucun signe de ponctuation. Une croix a été tracée au début de la première ligne sur la face avant de la pierre.



Face avant :

- 1 + IN ONORE SCI
- 2 IOH[.]IS BACTISTE
- 3 ISTE ALTARE SA
- 4 CRATVS EST

Face latérale gauche :

- 1 IN TEN
- 2 PORE HERRICO
- 3 REX

Face arrière :

- 1 IN TENPORE
- 2 ANSBERTI PRIMI
- 3 ABBATI ADENOR
- 4 FEMINA FIERI

Face latérale droite :

- 1 IVSIT

- + *In onore s(an)c(t)i Johanis Bactiste iste altare sacratus est in tempore Ansberti, primi abbati ; Adenor femina fieri jussit in tempore Herrico rex. Ou*
 + *In onore s(an)c(t)i Johanis Bactiste iste altare sacratus est in tempore Herrico rex ; in tempore Ansberti, primi abbati, Adenor femina fieri jussit. Ou*
 + *In onore s(an)c(t)i Johanis Bactiste iste altare sacratus est in tempore Herrico rex, in tempore Ansberti, primi abbati. Adenor femina fieri jussit.*

En l'honneur de saint Jean Baptiste, cet autel a été consacré au temps d'Ansbert, premier abbé ; Adénor, femme, a ordonné qu'il soit fait au temps du roi Henri. *Ou*
 En l'honneur de saint Jean Baptiste, cet autel a été consacré au temps du roi Henri ; au temps d'Ansbert, premier abbé, Adénor, femme, a ordonné qu'il soit fait. *Ou*
 En l'honneur de saint Jean Baptiste, cet autel a été consacré au temps du roi Henri ; au temps d'Ansbert, premier abbé. Adénor, femme, a ordonné qu'il soit fait.

On notera plusieurs formes altérées dans le latin : *honore* sans *H*, *Bactiste* pour *Baptiste*, *sacratus* pour *sacratum*, *tempore* pour *tempore*, *Herrico* pour *Henrico*, *altare* devenu masculin.

L'édition de ce texte présente une vraie difficulté induite par la répartition du texte sur quatre des six faces de la pierre, par la mention de deux faits (distincts ou non), la commande et la consécration, et la mention de deux éléments de datation. Afin de pouvoir éditer et comprendre ce texte de façon correcte, il convient d'abord de déterminer le sens de lecture de chacune des faces. La face latérale droite est nécessairement consécutive à la face arrière (pour former l'expression *fieri jussit*). La croix au début de la première ligne de la face avant invite à voir là le début du texte. Il reste donc à déterminer si on lisait ensuite la face arrière avec un premier élément de datation, puis la face latérale droite pour terminer par la face latérale gauche (ce qui donnerait le texte suivant : *In honore sancti Johannis Baptiste iste altare sacratus est in tempore Ansberti, primi abbati ; Adenor femina fieri jussit in tempore Herrico rex* ; en l'honneur de saint Jean Baptiste, cet autel a été consacré au temps d'Ansbert, premier abbé ; Adénor, son épouse, a ordonné qu'il soit fait au temps du roi Henri), ou bien si l'on lisait la face avant, puis la face latérale gauche, la face arrière pour terminer par la face latérale droite (ce qui donnerait le texte : *In honore sancti Johannis Baptiste iste altare sacratus est in tempore Herrico rex ; in tempore Ansberti, primi abbati, Adenor femina fieri jussit* ; en l'honneur de saint Jean Baptiste, cet autel a été consacré au temps du roi Henri ; au temps d'Ansbert, premier abbé, Adénor, son épouse, a ordonné qu'il soit fait). En ponctuant différemment cette seconde version, on pourrait également avoir le texte suivant cumulant deux éléments de datation : *In honore sancti Johannis Baptiste iste altare sacratus est in tempore Herrico rex, in tempore Ansberti, primi abbati. Adenor femina fieri jussit*. Les deux solutions dans l'ordre des faces semblent recevables ; si la seconde paraît plus évidente dans la mesure où elle propose une lecture circulaire, la première suppose une lecture des grandes faces puis celle des petites, ce qui est tout aussi envisageable que la lecture circulaire. La distinction par la réglure simple ou double des faces avant et gauche des faces arrière et droite appuierait peut-être l'idée d'une lecture circulaire telle qu'on la propose dans la seconde solution. Il subsiste également une interrogation quant à ce que désigne l'expression *fieri jussit*. En quoi consiste la commande d'Adénor, femme de Guendouin (ou Gilduin), seigneur de Saumur et fondateur de l'abbaye de Pontlevoy dont dépendait l'église Saint-Pierre ? Par quelle indication chronologique cette commande est-elle précisée ? Quelle action pourrait justifier la rédaction d'une inscription de ce type ?

Le texte cite plusieurs personnages. Le roi mentionné sur la face latérale gauche est Henri I^{er}, roi de France entre 1031 et 1060. Adénor est l'épouse de Guendouin (ou Gilduin), seigneur de Saumur et fondateur de l'abbaye de Pontlevoy, en 1034¹⁴. Comme cela est spécifié dans l'inscription, l'abbé Ansbert est le premier abbé de Pontlevoy, venu avec les premiers moines depuis Saint-Florent de Saumur¹⁵. Les dates de son abbatiat varient ; s'il faut sans doute le faire débiter au moment de la fondation de l'abbaye, la date de sa mort est plus confuse et intervient en 1040 ou en 1042¹⁶. L'inscription renvoie, par les personnages qu'elle mentionne, à un événement daté d'entre 1034, fondation de l'abbaye, et 1040 ou 1042, mort d'Ansbert. Dans la mesure où l'inscription ne fait que commémorer la consécration et rappeler la mémoire d'un commanditaire, elle pourrait avoir été rédigée *a posteriori*. L'écriture peut toutefois correspondre au milieu du XI^e siècle, sans que l'on puisse exclure une réalisation au début du XII^e siècle, notamment par la forme des *M*.

¹⁴ LESUEUR, *Les églises de Loir-et-Cher*, 1969, p. 297.

¹⁵ *GC* 8, col. 1379.

¹⁶ *Ibid.* ; LESUEUR, *Les églises de Loir-et-Cher*, 1969, p. 297.